

jeudi, 09 avril 2015 09:54

Moscou II, pour la Syrie, après l'accord-cadre de Lausanne



IRIB- La Conférence de Moscou II est un effort, pour trouver une solution diplomatique, pour la crise syrienne, tandis que l'accord-cadre nucléaire entre l'Iran et les 5+1 semble vouloir changer l'équation des forces, au Moyen-Orient.

Selon l'agence iranienne Fars, depuis Damas, les responsables du gouvernement syrien se préparent à un nouveau tour de pourparlers de paix avec l'opposition, dans le cadre des réunions consultatives de Moscou II. Ils espèrent que ces consultations, à l'initiative de la Russie, pourront créer un climat politique favorable à la fin de la crise intérieure de la Syrie, de sorte que le gouvernement et l'opposition donnent la priorité à la lutte contre le terrorisme, afin de faciliter un accord de paix, après quatre ans de guerre.

Quand la Russie a proposé l'initiative de la conférence, à Moscou, le Kremlin insistait sur le respect du dialogue syro-syrien, en empêchant l'intervention des puissances étrangères, dans les affaires intérieures de la Syrie. Cependant, les pays, qui soutiennent, directement ou indirectement, les groupes terroristes, exigent que toute décision soit prise en coordination avec leurs services de renseignements, qui ont des liens cachés avec les groupes terroristes. C'est la position qui est soutenue par des pays, comme l'Arabie saoudite, le Qatar et la Turquie.

Mais le dossier syrien a d'autres volets, aussi, dont les questions économiques liées à cette crise, ainsi que la question de la sécurité du régime sioniste. Ce n'est, donc, pas étonnant de voir que le régime sioniste y intervient, dans le même sens que certains pays arabes du Sud du golfe Persique.

Par ailleurs, les Etats-Unis, qui sont le soutien numéro un du régime sioniste, dans la région et dans le monde, veulent peser, directement, sur le dossier syrien, afin d'assurer leurs intérêts et ceux du régime sioniste. Pourtant, les solutions que la Maison Blanche a proposées, jusqu'à aujourd'hui, pour le règlement de la crise, en Syrie, ne répondent à aucune logique.

Par ailleurs, des observateurs estiment qu'il existerait, aussi, des liens entre le dossier de la crise, en Syrie, d'une part, et le dossier des négociations nucléaires entre l'Iran, (principal allié régional de la Syrie), et les 5+1. Cependant, la République islamique d'Iran exige que les négociations autour son

programme nucléaire civil ne soient aucunement liées à la question syrienne, et que les pourparlers avec les grandes puissances s'effectuent, uniquement, sur les aspects techniques, juridiques et économiques des activités nucléaires civiles de Téhéran. Le but de cette prise de position, de la part de Téhéran, est d'empêcher que les autres puissances essaient de faire pression sur l'Iran ou sur la Syrie, en essayant d'établir des liens directs entre les deux dossiers.

Néanmoins, il est clair qu'après la conclusion éventuelle d'un accord nucléaire final entre l'Iran et les six puissances, le résultat de ces négociations exercera un impact direct sur les rapports de forces, dans la région du Moyen-Orient. Les analystes estiment que la conclusion d'un accord nucléaire final renforcera la position régionale de la République islamique d'Iran. Téhéran et Damas entretiennent des relations stratégiques très étroites, et il est normal que le résultat des négociations nucléaires entre l'Iran et les 5+1 ait, aussi, une influence directe sur le dossier syrien, en renforçant la position du gouvernement du Président Bachar al-Assad.

Sur cette base, les autorités russes veulent organiser la Conférence de Moscou II, pour la Syrie, en tenant compte des résultats éventuels des négociations nucléaires Iran/5+1.

Certains analystes croient que, dans un tel contexte, le régime sioniste n'aura d'autre choix que d'accepter de mettre un bémol à son animosité viscéral envers Damas et Téhéran. Dans ce sens, il est possible que Tel-Aviv décide de réduire, aussi, l'intensité de son soutien politique et logistique aux groupes terroristes, qui se battent contre le gouvernement de Damas. En tout état de cause, la Conférence de Moscou II sera une bonne occasion, pour que les opposants syriens essaient de modifier leur regard envers la situation de leur pays, en adoptant une approche plus réaliste, et en se démarquant des pays étrangers, qui les poussent vers le radicalisme.